

<h1>1972</h1>	<p>Source : <i>Mai</i> N° 28 Novembre-décembre 1972</p>
---------------	---

Septembre est noir

Marcel Liebman

Tout ce qu'indique, ce que suggère et ce que prouve G. Beaumont n'est, somme toute, qu'une longue réflexion sur les contradictions, les incohérences et l'hypocrisie de l'idéologie bourgeoisie, saisie au niveau des moyens d'information qu'elle monopolise, et partant, des valeurs qu'elle assume ou qu'elle charrie¹. L'affaire de Munich pose cependant d'autres problèmes encore : celui du conflit israélo-arabe, singulièrement, celui du peuple palestinien et de la reconnaissance de ses droits nationaux. Une des caractéristiques de la mystification par la presse et de la sous-information est précisément la tentative à laquelle se sont livrés tant de journalistes de passer sous silence ces problèmes qui sont au coeur même du drame munichois.

Or, la situation au Moyen-Orient se caractérise depuis quelques mois par un double piétinement : celui qui découle de l'intransigeance israélienne et celui que provoque la crise de la résistance palestinienne. L'intransigeance d'Israël est patente. Cet Etat a déclenché la guerre des six jours en invoquant la nécessité de sa seule existence et en niant que sa politique s'inspire d'ambitions territoriales. Il ne fait plus de doute aujourd'hui que la Jordanie et l'Egypte sont disposées à reconnaître l'existence de l'Etat hébreu et à entamer, à cet égard, un processus de « normalisation ». Les Israéliens revendiquent cependant des conquêtes territoriales qu'ils ont d'abord qualifiées de « rectifications », mais qui doivent aujourd'hui être « substantielles » et « importantes » selon les dires de leurs représentants les plus autorisés. En invoquant systématiquement les impératifs de sa « sécurité », Israël, qui par sa force propre et par les soutiens dont il bénéficie, domine la carte du Moyen-Orient, bloque la voie vers un règlement diplomatique du conflit. A quoi s'ajoute son refus chroniquement exprimé de reconnaître aux Palestiniens le droit au retour dans leur patrie et même le droit à l'existence nationale.

¹ Depuis Munich - 11 Israéliens tués - le nombre de civils arabes victimes de représailles massives et quelquefois terroristes atteint *plusieurs centaines*. On n'en connaît pas l'identité, on en ignore le nombre exact. Anonymat et mystère de ces massacres lointains et glacés.

Ce double refus crée et entretient le refus palestinien. Ce qui le renforce, c'est l'attitude de la plupart des Etats arabes. Malgré une rhétorique de solidarité et de fraternité, la plupart d'entre eux entravent l'action des mouvements nationaux palestiniens et leur condamnation des massacres perpétrés par la Jordanie ne s'est jamais accompagnée de la moindre action visant à les empêcher ou à les sanctionner. De toute évidence, les Palestiniens sont les « gêneurs » dont la misère et l'oppression ne se satisfont pas des velléités de résistance alternant avec des propositions de négociation en quoi se résume la politique des pays arabes. Lâchée par les Etats qui ont longtemps voulu en être les protecteurs, la résistance palestinienne souffre en outre de ses propres divisions et de ses compromissions avec des régimes dont le Fatah a toujours hésité à dénoncer la nocivité. Cette complaisance a abouti à l'hécatombe de septembre 1970 qui a coûté aux Palestiniens des milliers de combattants et dont les effets se font encore toujours sentir.

Or, les formes prises par l'action palestinienne sont la conséquence de cette stagnation et de ces échecs. De la lutte violente où les actions offensives et l'attaque de l'ennemi s'appuient sur la résistance populaire, on est progressivement passé à une guerre qui tend à se déplacer de son centre même vers une lointaine périphérie et qui se traduit par un recours accru à la terreur. Cette dernière est le fait d'individus dont l'action isolée n'a plus finalement pour but et pour justification que la volonté de rendre au peuple palestinien le sens du combat et le goût de l'espoir. Une fois écarté le piège des condamnations morales faciles et hypocrites, la question se pose de savoir si de la tactique appliquée par les hommes de « Septembre noir » peut naître une nouvelle offensive populaire du peuple palestinien.

Certes, des actions telles que le massacre de Munich donnent aux masses arabes le sentiment que les Israéliens ne sont pas invincibles. Une telle pensée peut être consolante ou encourageante. Mais les victoires terroristes peuvent aussi être la source de nouvelles illusions et de nouvelles déceptions car le problème que la résistance palestinienne doit résoudre ne consiste pas à accumuler des succès spectaculaires mais à trouver les modes d'action qui permettent d'entraîner les masses dans leur combat. A défaut d'y parvenir, la terreur individuelle tiendra lieu de violence révolutionnaire dont elle n'est que le pathétique et inefficace substitut.